

Contemplatio, Testimonium, Benedictio – trois éléments de la Bonne Évangélisation

Homélie pour la fête de la sainte Mère de Dieu, le 1 janvier 2017

Lectures :

Nb 6,22-27 : *Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : Que le Seigneur te bénisse*

Gal 4,4-7 : *...et cet Esprit crie « Abba ! »*

Lc 2,16-21 : *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.*

Mes chers

Depuis quelques années, et plus précisément depuis que nous sommes entrés dans le 3^{ème} millénaire, le mot d'ordre dans notre Eglise est : *la nouvelle évangélisation*.

Il est décliné dans tous les cas et mis à toutes les sauces...

Les idées nouvelles s'enchaînent, se superposent, se bousculent... à tel point que j'ai parfois l'impression qu'il faut à tout prix surprendre les gens afin que le Christ soit annoncé !

Je ne critique pas, bien entendu, la course effrénée d'initiatives flash et les projets pastoraux qui visent plus l'impact médiatique que l'annonce de Jésus Christ.

Dans notre paroisse d'ailleurs, nous non plus n'avons pas peur de lancer des entreprises pastorales atypiques et avec audace : nous sommes en phase avec le monde actuel.

Cependant, mon souci permanent, en tant que curé, est de veiller à ce que le superflu ne prenne pas le pas sur la vie de foi.

Vivant dans ce monde, certes, l'Eglise est bien obligée de trouver un langage adapté et une conduite compréhensible, mais elle ne devrait pourtant pas abandonner l'essentiel du message évangélique.

A quoi bon servirait-il de faire venir les gens dans l'Eglise, s'ils n'y retrouvaient pas le Christ ?

Excusez-moi mais l'Eglise sans Jésus Christ ne serait qu'une simple association - un simple groupe de personnes partageant des valeurs communes.

L'Eglise sans son Maître est un corps sans tête !

L'évangélisation, qui utilise des moyens modernes de communication et la sociotechnique, et qui oublie que c'est Dieu, lui-même, qui devrait être au centre de son message, est une action sans âme, donc sans sujet !

Alors, si nous sommes d'accord que Dieu doit être au centre de l'évangélisation, comment la rendre efficace ensuite ?

Sur quoi devons-nous nous concentrer en première lieu, si nous voulons évangéliser en profondeur le monde d'aujourd'hui ?

Je ne serai pas très original dans ma réponse... et je vous renvoie simplement vers les textes que la liturgie a prévus pour aujourd'hui.

Commençons par Marie, la Sainte Vierge...

Sa première attitude, après avoir accueilli le Christ et l'avoir donné au monde est de rester à l'écoute de ce que les bergers racontent au sujet du nouveau-né.

Ainsi, elle laisse faire les autres...

Elle observe, elle tend l'oreille, elle retient les images...

Saint Luc a noté :

Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Le recueillement, la bonne appréhension du sujet, la contemplation devraient être le début de toute évangélisation.

Nous ne pouvons pas annoncer ce qui n'est pas d'abord reçu par nous-même. La parole missionnaire devrait puiser dans notre cœur, sortir de nos tripes. Sinon, nos discours seraient trop creux et artificiels.

Le missionnaire, avant de partir évangéliser le monde, en amont, se laisse lui-même évangéliser par l'Esprit du Seigneur et les signes des temps que Dieu lui donne.

Ainsi, la prière, c'est-à-dire ce temps que l'on s'accorde pour entrer en relation intime avec Dieu, est indispensable pour que l'âme du missionnaire murisse...

Néanmoins, la méditation ne suffit pas pour que la Bonne Nouvelle se répande dans le monde... Elle est suivie par l'annonce explicite de la foi.

Ainsi, l'Évangile d'aujourd'hui nous parle-t-il des bergers qui repartirent tout joyeux : *ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.*

Avez-vous remarqué : la louange des bergers n'est pas du tout fantaisiste, elle s'appuie sur du concret.

Eh oui, mes chers sœurs et frères, les missionnaires ne racontent pas de bobards ou de bonnes histoires pour plaire aux gens.

Ils racontent du réel. Ils transmettent les expériences vécues...

Le bienheureux Paul VI, le pape du concile Vatican II, avait raison de dire : *Le monde n'a pas besoin de maîtres mais de témoins.*

Surtout de témoins.

Et le témoin, qui est-il ?

C'est quelqu'un de cohérent.

Quelqu'un qui enseigne autre chose que ce qu'il a vu et vécu n'est nullement un témoin.

Si nous approfondissons encore la fonction du témoin, à votre avis, quelle devrait être son attitude fondamentale vis-à-vis des gens rencontrés ?

Ne cherchez pas plus loin...

La réponse se trouve dans le livre des Nombres.

Nous y retrouvons le troisième élément de la bonne évangélisation.

Ainsi, le témoin du Christ devrait être apte à bénir, c'est-à-dire à dire du bien à l'égard de l'autre.

Nous en trouvons un exemple de très grande beauté dans ledit livre :

Écoutez encore une fois ce magnifique passage.

Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !

Nous constatons donc que le témoin devrait être porteur des bénédictions que Dieu adresse à l'humanité.

Ce n'est pas à lui - je parle du témoin - de sélectionner qui il faut bénir ou pas. Car le témoin - le missionnaire - n'est pas un censeur de la volonté divine.

Il est plutôt un porteur de bonnes paroles, des paroles édifiantes, de paroles qui n'enferment pas...

Le témoin devrait toujours commencer sa mission d'évangélisation par le positif. Vous savez, nous fonctionnons comme les fleurs : s'il y a de la lumière, elles relèvent la tête et elles s'ouvrent.

Et cela est vrai aussi nous concernant : la bonne parole qui nous est adressée nous fait plaisir, nous encourage... elle nous fait grandir...

Mes chers...

Au début de cet an nouveau, prenons à cœur ce que je viens de dire : bénissons généreusement ceux que nous rencontrerons pendant tout au long de l'année 2017.

Souhaitons-leur « *le bien* »...

Ce n'est pas pour rien que chaque messe finit par une bénédiction...

Nous sommes bénits à chaque fois, lorsque nous sortons...

Devenons donc de véritables porteurs de bénédictions .

Le monde a besoin d'être béni... et de réapprendre que Dieu tourne constamment vers lui son visage et lui apporte la paix.

Amen